

« Mixité sociale dans l'enseignement supérieur : doit-on faire de la discrimination positive ? »

compte-rendu de la séance avec invités

Vincent MESSAGE

Mercredi 25 janvier 2005

Intervenants :

- Thomas Jacquot : participant au programme ESSEC Une Grande Ecole, une prépa, pourquoi pas moi ? en tant que professeur au Lycée Galilée
- Michel Robineau : Proviseur Lycée Jean Macé de Vitry-sur-Seine
- Patrice Corre : Proviseur du Lycée Henri IV
- 3 Professeurs du Lycée Jean Jaurès de Montreuil

Trois niveaux d'action sont ainsi représentés ce soir : Agir au niveau du lycée ; agir au niveau des classes préparatoires ; agir au niveau des concours.

ESSEC

Chaire entrepreneuriat social a mis en place un projet depuis 2000. Cergy : communauté de communes, 27 nationalités, ...

Lycéens à partir de la 2^{nde} pris en charge par des « tuteurs » + toute une série de modules. Pas d'objectif fixé, pas de places réservées au concours de l'ESSEC. Objectif est de redonner une certaine valeur au travail et le goût de l'effort. Surmonter les barrières culturelles, psychologiques et financières (bourses pour continuation d'études envisagées).

Ce n'est pas un accompagnement scolaire (pas aide aux devoirs), tout est à côté de l'école. 140 heures par an pour les 1^{ère} et Terminale, 100 heures pour les 2^{nde}. Séances de tutorat : 3 heures par mercredi. Suivi personnalisé doublé par une deuxième couche : ateliers pendant les petites vacances scolaires ; théâtre, expression corporelle, apprendre à mieux s'exprimer ; ateliers « codes sociaux ». *Shadowing* pendant les vacances : ils suivent des cadres d'entreprise. Sorties culturelles une fois par mois : expositions, théâtre, etc.

Recrutement des élèves : la majorité en 2^{nde} (certains en 1^{ère}). Les professeurs principaux, à la fin du premier trimestre, repèrent des élèves en fonction de leur niveau : une certaine note, mais aussi et surtout des élèves qu'on sent bridés par rapport à leur potentiel (parents absents, on ne parle pas français à la maison, etc.) Puis critère de motivation des élèves. Puis voir si les familles ne peuvent pas leur apporter le « capital social, culturel, financier », etc.

Financement : 2000 euros par élève / an. 80 élèves sur 8 lycées. Fonds viennent de la Direction interministérielle à la ville (DIV). Mécénat privé et fonds publics à parité. L'idée est que ça s'étende à l'ensemble du lycée (ce qu'ils appellent le « 2^e cercle » d'influence) : pour cela l'ESSEC cherche à organiser des conférences pour l'ensemble des élèves du Lycée.

CIO de Pontoise cherche à mesurer l'évolution (ambitions, etc.) pour évaluer le projet. Logique d'essaimage : l'X s'est montrée intéressée ; ils ont commencé en reprenant une partie du protocole ; d'autres écoles de commerce et d'ingénieur s'y intéressent.

Conventions ZEP ? L'exemple du Lycée Jean Macé (Vitry-sur-Seine)

Michel Robineau

Lycée Jean Macé : 1400 élèves, pour partie des élèves de classes professionnelles, classes technologiques et industrielles, classes d'enseignement général.

Vitry : ville un peu enclavée ; grand désert industriel aujourd'hui. 2 lycées se jouxtent : Lycée Romain Rolland (ancienne « annexe d'Henry IV ») ; et Jean Macé : Lycée technologique livré sans atelier ! (signe du peu d'intérêt porté par le rectorat). Mauvaise réputation du lycée.

Vitry : population dans l'ensemble démunie ; beaucoup d'immigration, de squats, mais aussi des immeubles d'accession à la propriété. Les familles averties mettaient leurs enfants à Romain Rolland ; les choses allaient mal pour Jean Macé.

Conventions ZEP : il fallait donner une motivation à ces élèves. Lycée a été restructuré depuis, rénové. Au début, cela a été un choc des cultures entre les gens de Science-Po et les élèves. Les élèves ne franchissaient pas le périphérique naturellement : il fallait les y aider. Leur donner des espoirs qu'ils étaient incapables de concevoir eux-mêmes.

Instauration d'un concours particulier pour des élèves de milieux défavorisés et dont le mérite est grand. Faire des études alors que rien ne les y pousse.

Recrutement lors d'une première sélection de candidats rendus « admissibles » à un « grand oral » qui constitue un concours particulier. Pré-sélection effectuée par les lycées. 30 lycées conventionnés.

Les élèves sont choisis par les professeurs en classe de 1^{ère}, puis surtout en Terminale. Préparation sous la forme d'un dossier de presse : 2 heures par semaine depuis le début de l'année ; préparation intensive à la lecture des journaux, au choix des articles ; les professeurs aident à constituer le dossier. Au mois de mars : sélection orale ; jury composé de professeurs d'Histoire, de Langues, de Sciences Économiques et du proviseur. C'est aussi un échauffement pour le Bac, ce qui est important ? cela permet à beaucoup de réussir le bac du 1^{er} coup (obligation pour prétendre au Grand Oral de Science-Po).

20 élèves sur 300 Terminales, au départ. Mais vite, il n'en reste plus que 10 au mois de mars.

Composition sociologique du Lycée :

- 16% de familles plutôt favorisées
- 52% de familles très défavorisées (40 origines nationales différentes)
- les enfants de cadres moyens présents ne sont guère favorisés

Le projet de Science-Po atteint donc son but.

1^{ère} année : 2 candidats à l'oral : 1 a réussi son bac du 1^{er} coup et a été reçue ; elle est aux États-Unis, famille d'ouvriers maghrébins ; elle est intégrée, etc. L'autre n'a eu son bac qu'au rattrapage et n'a pas pu passer l'oral.

2^{ème} année : 2 candidats admis.

3^{ème} année : 4 candidats à présenter (sur 10 au petit oral) ; tous ont eu leur bac au premier coup ; 3 se sont présentés à Science-Po et ont été reçus.

La promotion concerne un petit nombre, mais l'impact est ressenti dans tout le lycée *et à l'entour du lycée* : ce sont ça que les parents viennent chercher.

Au début, certain scepticisme, puis une certaine envie. Après 3 ans : les professeurs qui étaient en désespérance ont trouvé là une perspective ; les quelques 20 élèves qui participent au départ, même s'ils abandonnent, ont découvert des choses qui ne sont jamais enseignées naturellement dans nos classes de primaire ou de collège : goût de l'effort, la nécessité du travail « à la maison ». Les résultats se sont améliorés, avec un public identique : de 60 à 70% au bac S ; pas de 1^{ère} L avant : maintenant on remplit les 24 places ; la région perd des classes de S : le lycée Jean Macé en gagne.

Mais en 2^{nde}, le public change un peu. Avant, le lycée recrutait sur une vingtaine de collèges : i.e., ce qui restait. Aujourd'hui, la carte scolaire est beaucoup plus respectée. Au final : un bon moyen d'éviter la ghettoïsation de certains lycées de banlieues.

Ce dont des lycées de ce genre manquent particulièrement, ce sont des adultes présents en nombre plus important : surveillants, assistants d'éducation. La discrimination positive, ça doit être ça aussi. Être conventionné avec Science-Po, cela permet de peser dans les négociations financières avec le rectorat.

La possibilité est connue dès l'entrée au lycée : l'information est générale dès la 2^{nde}, maintenant. Et c'est connu, maintenant, les gens savent que cela existe dans les collèges ou les professeurs vont présenter le lycée.

Lycées « ZEP » = lycées dans des zones difficiles ; environ 150 lycées en France dans ce cas. La ZEP ne concerne que le collège, au sens strict. 32 lycées sont classés ZEP en tant que tels. Beaucoup ne veulent pas de cette appellation.

Les élèves qui ne paraissent pas assez bons sont invités à suivre un peu, pour voir ce que ça donne. Un élève de Terminale STI suit cette année par exemple la préparation. Les élèves de STT qui ont pu le faire ont tous abandonné avant la fin.

Évolution des voies d'orientation après le Bac : élèves, avant, étaient destinés à la vie active ou aux BTS ; maintenant, un certain nombre vont à la fac. Le taux de réussite en Licence 1 est plus important qu'avant.

LE PROJET DU LYCEE HENRI IV

L'annonce fin novembre a occulté d'autres initiatives qui existent et marchent. Participer d'une oeuvre collective qui apparaît comme une nécessité. Henri IV doit s'y intéresser comme tous les lycées. Henri IV pourrait vivre tranquillement, mais peut essayer de se retrousser les manches, sans aller à l'encontre des actions des autres.

Des dispositifs de discrimination positive existaient il n'y a pas si longtemps, qu'on a complètement supprimés : Écoles normales d'instituteurs et les IPES. C'était une voie d'ascension sociale.

Origines du projet

Article en 2001 de professeurs du lycée Henry IV : « La gifle de Sciences-Po ». Les professeurs du lycée et Corre ont alors essayé de voir ce qu'ils pouvaient faire.

Dans les dossiers qui parviennent pour les prépas : nombre de candidatures de jeunes de milieux modestes diminuent ; certains secteurs géographiques ne sont plus représentés ; ou, au dernier moment, par auto-censure, ces dossiers sélectionnés disparaissent des listes : Henri IV est effrayant. Pour ceux qui entrent en prépa et qui ont un déficit d'environnement culturel, la marche devient de plus en plus difficile à franchir.

Projet de classe préparatoire intermédiaire, orientée sur les filières littéraires et économiques. Des élèves qui n'ont pas pensé à la prépa ; en élargissant le recrutement (géographiquement) ; apporter la culture générale, travailler les méthodes.

Ce projet a été présenté. Jack Lang était favorable. Le projet a été écarté ensuite. Une objection, en particulier : il y avait des classes de préparatoire de proximité, et de plus le programme de Sciences-Po : tout cela apparaissait contradictoire, certains se sentaient menacés.

Une classe intermédiaire pour des élèves recrutés sur des critères :

- critère social : boursiers (critère objectif, clair, etc.) Cela rejoint l'objectif affiché par Chirac ;
- critère du mérite, mais pas des gens qui peuvent aller directement en prépa, des gens qui ne le feraient pas sans ;
- recrutement sur une centaine de lycées ; ne pas piocher dans les zones difficiles qui ont un bon maillage de prépas de proximité ; donner un signe fort à d'autres. Il faut un projet national pour utiliser l'effet d'entraînement : l'aire normale de recrutement de l'établissement est nationale, il faut que le projet soit national ;
- utiliser la procédure complémentaire des classes préparatoires : des gens qui n'ont pas candidaté, et qui décrochent un bac avec mention Bien ou TB ; le ministère a ces statistiques.

Ces élèves seront logés à Paris. Ils auront un encadrement particulier : des cours, du tutorat, un accompagnement culturel important.

Cette classe sera un groupe de 30 élèves, recruté en L, ES et S (nouveau / 2001), qui auront des projets différents. Cours communs : culture générale, français, philo, LV1. L'objectif est de les mener à un bac + 5 dans les filières les plus sélectives : grandes écoles ou formations universitaires. Il faut ouvrir le champ des débouchés, de fait.

À l'issue de leur première année, les élèves entreront dans une CPGE en 1^{ère} année, avec l'objectif de **tous les garder** (sauf si orientation différente). Sinon c'est un engagement malhonnête. Et bien sûr, accords pour équivalences en LMD. Le lycée Henry IV va créer des places supplémentaires pour ça.

Inscription du projet dans la durée :

Art. 34 de la Loi d'orientation Fillon : on peut mettre en place dans un établissement des expérimentations pour une durée de 5 ans maximum, éventuellement renouvelables, avec une contractualisation de moyens.

L'objectif final de cette classe est de ne plus être nécessaire au bout de 4 ans. Parce qu'on aurait donné une impulsion aux établissements partenaires. Parce qu'on ferait des progrès entre temps en classes préparatoires : en accompagnant tous ceux en prépa qui en ont besoin.

Définir en 4 ans le « plus » qui manque à donner aux élèves modestes en prépa. Voir ce que doit enseigner en terme de « culture générale ». Les matières où les différences sont considérables lorsque les élèves entrent : ce sont les langues vivantes, à niveau de notes égales au bac.

Année intermédiaire : donner du temps supplémentaire pour développer la confiance en soi, pour lutter contre l'inhibition, etc. Faire « redoubler » la 1^{ère} année, l'hypokhâgne, car elle est complète, alors que la khâgne est bousculée, va vers le concours, ne dure que sept mois, etc. Peut-être conclusion à en tirer sera de faire « redoubler » l'hypokhâgne, alors que c'est interdit pour le moment.

Classe préparatoire (Hypo/Khâgne préparant à l'ENS Lyon LSH) du Lycée Jean Jaurès – Montreuil

Création en 2001, en même temps que classe préparatoire à Auguste Blanqui (Saint Ouen). Lycée et prépa sans moyens supplémentaires, sans recrutement particulier, etc. On essaye juste d'inventer des pratiques pour un public différent.

– Recrutement : examen de tous les dossiers qui arrivent, sans exclusion, sans évaluation purement arithmétique. Priorité au recrutement local : 93, académie de Créteil. Mais aussi essayer de créer une mixité : élèves du 93-94, mais aussi des élèves parisiens, de province, quelques-uns de l'étranger. Les deux tiers de nos élèves passent de l'hypokhâgne à la khâgne. D'autres arrivent en khâgne après une hypokhâgne dans un grand établissement parisien.

– Différences / à une prépa normale :

- voyage en début d'année avec les 2 classes, lié pour les khâgnes au programme de l'ENS-LSH. On crée ainsi un climat un peu différent ; on fait se rencontrer les gens, de la khâgne à l'hypokhâgne en particulier. Effet essentiel de ce voyage : 1 abandon sur 35 personnes. Il n'y a pas de classes prépas où il y en ait aussi peu.
- chaque semaine au cours de l'année, 1h « d'aide à l'écrit » : pratique des exercices : dissertation, etc. Travail sur la langue : révisions d'orthographe, grammaire, etc. Des élèves parfois excellents par ailleurs ont ce type de problèmes.
- situation de dialogue permanent avec les élèves : entretiens individualisés approfondis à plusieurs reprises dans l'année. Questions personnelles sont également abordées. Ne pas les confronter à des cursus impersonnels.
- beaucoup de réunions avec les parents : pour les convaincre du sens et de l'intérêt de la formation que suivent leurs enfants ; ou alors parents parfois très modestes et qui sont très inquiets pour leurs enfants, à qui il faut donc faire voir qu'ils sont dans une dynamique de réussite même en ayant des mauvaises notes (c'est le lot des prépas).
- la quasi-totalité des professeurs ont fait un bout de carrière dans les zones dites sensibles ; donc on a anticipé beaucoup de problèmes qu'on savait devoir arriver.
- objectifs : sur 35 élèves, $\frac{1}{2}$ veut faire Science-Po. Science-Po a créé un souffle, un désir, c'est indéniable. L'idée est passée qu'on peut aller à Science-Po. Concernant l'ENS, c'est moins évident. Ils ne savent pas trop ce que c'est.

Cela assure, pour ceux qui n'y arrivent pas, un parcours d'évitement des premiers cycles universitaires : cela continue le lycée, meilleur encadrement, les familles en sont contentes, etc.

Que deviennent ceux pour qui ça ne marche pas ? On essaye de ne pas les perdre de vue. Ils ont des parcours universitaires réussis. Chaque année, 4 réussites aux IEP ; 20 élèves en khâgne : 2 sous-admissibles à l'ENS-LSH, 2 admis à HEC, 1 au CELSA.

- Difficulté : la mixité sociale qu'on a en 1^{ère} année diminue drastiquement en 2^e : restent les enfants de milieux un peu moins défavorisés. Idée pour lutter contre cela est d'amoindrir la différence entre les deux : « hypokhâgne à visage humain », alors que khâgne très dure. Inventer des choses pour qu'il n'y ait plus de fossé.

Ouverture d'une spécialité arabe, afin de faire que ce qui est un discriminant socio-culturel puisse devenir un avantage. L'ENS-LSH a aidé dans ce projet.

Comment vanter les ENS dans un monde où les élèves cherchent les études rentables ?

– Le problème est général : on prépare massivement un concours qu'on n'a pas, dans les prépas littéraires. Mais à Jean Jaurès, cette contradiction est dite, on en parle, on ne la refoule pas. Expliquer à des élèves qui sont là pour ne pas se casser les dents en 1^{ère} année de fac que ça peut être aussi intéressant d'avoir un concours, à bac + 1 (c'est ce qui fait le succès de Science-Po), voire à bac + 2 ;

– Rapport général à la culture : la mixité sociale est réalisée au niveau de la classe prépa ; du même coup, il faut faire bouger les registres et les modalités de l'enseignement. Ça n'oblige pas à en rabattre ou à vulgariser, mais à identifier les points de blocage qui font qu'une partie de l'auditoire décroche. Ce qui pose problème, c'est plutôt « le supposé connu », l'ordre dans lequel on présente les idées, etc.

– Donner une bibliographie, mais dire que lire, par quoi commencer, etc. Et on fait faire plus de devoirs, car ils sont un peu moins nombreux, donc c'est possible. Marches intermédiaires : mais maintenir la marche la plus haute au niveau d'une vraie khâgne (donc on ne prend pas tout le monde en khâgne).

En revanche, engagement est de donner le niveau de la 1^{ère} année de fac, à l'aise.

Autres initiatives

- Camille Jullian à Bordeaux
- Adolphe Thiers à Marseille